



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787**

Ouvrage Posthume

**Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de**

**[S.l.], 1789**

Lettre XL. 28 Octobre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52698](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52698)

*P. S.* Hier à onze heures du matin, le Roi, enfoncé dans un carrosse gris, est allé seul à Mon-bijou, où il est resté une heure, & d'où il est sorti couvert de sueur & très-enflamé. Est-ce le triomphe de mademoiselle de Voff? Il est impossible de le savoir encore; rien n'a transpiré non plus des lettres que M. de Calenberg a apportées du Stathouder.

Muller & Lansberg, secrétaires privés du cabinet, avoient demandé leur retraite avec d'assez d'amertume, leurs services n'étant apparemment plus nécessaires, disoient-ils, puisqu'on ne daignoit pas même les instruire de ce qu'ils avoient à répondre, & qu'on envoyoit au Roi les lettres toutes dressées. Ils restent, & c'est par Bischopswerder que l'accommodement s'est fait. Il paroît qu'il se ligue avec Welner contre Hertzberg, même sans trop s'en cacher.

Le Roi ne va plus que vendredi à Potsdam; on croit que c'est afin de donner au Duc le temps d'arriver pour le travail militaire. C'est une étrange manie que de vouloir rendre raison de tous les caprices des Rois.

## L E T T R E X L.

28 Octobre 1786.

J'AI passé la soirée, hier, avec le prince Henri: le Roi avoit consacré à ce palais presque tout son après-dîner la veille; car de chez le Prince il avoit été chez la Princesse, où il a joué & pris le thé avec Mlle de Voff, entr'autres dames d'honneur. Cette espece de réconciliation avec le Prince, (laquelle pourtant n'est que de la simple courtoisie, montrée à la visite de la Princesse, que le Prince regarde

comme sa plus cruelle ennemie), cette réconciliation (& c'est presque le mot propre, car la froideur étoit très-grande) paroît être l'ouvrage de la politique de Welner, qui dans sa lutte contre Hertzberg, a voulu, si ce n'est l'appui du Prince, du moins sa neutralité; & la haine de ce foible mortel est si aveugle, en effet, que combinée avec les espérances de son ambition, qui ne se défabusera pas aisément, elle lui a suffi pour se jeter encore une fois à la tête du Roi, & par conséquent pour se reculer s'il étoit possible. Au reste, lui-même ne fait pas grand fond sur ce rapprochement simulé, d'autant plus suspect, qu'il se trouve placé à la veille d'une absence de 15 jours, après laquelle il ne sera pas difficile de trouver des prétextes de ne pas se voir de quelque temps encore, si le Roi le juge à propos. Mais le Prince croit son ennemi mort, & il s'en réjouit comme un enfant, sans penser que c'est le moyen le plus sûr de le ressusciter.

En effet, M. de Hertzberg paroît avoir fait son sort. En Silésie, il avoit eu des déboires assez vifs; quelques brusqueries, quelques contrariétés, le chagrin de voir rayer de la liste des comtes, le frere de son ancienne maîtresse. Dès la Prusse même, il auroit dû s'apercevoir que ses jactances ne plaisoient pas. Lorsqu'aux hommages il lut la liste des comtes, il s'arrêta à son nom afin que le Roi le prononçât lui-même du haut de son trône, & le Roi eut la malice de n'en rien faire, de sorte que le comte de Herzberg n'a été inauguré que le lendemain dans l'anti-chambre.

Mais ce qui l'a probablement perdu, s'il l'est en effet, ce sont ses manieres hautaines avec Welner, le moins oublieur des hommes, & qui, dans ses projets d'ambition, n'avoit pas

besoin de cette rancune pour haïr & desservir le ministre. Celui-ci l'a fait attendre dans son anti-chambre des heures entières, l'a reçu & tenu debout dans sa chambre, ne lui a parlé qu'un petit nombre de minutes, & l'a congédié avec des airs qui ne sont bons qu'à offenser. Welner a juré sa perte, & Bischopswerder le seconde. Elle paroît probable du moins dans toute l'acception du mot crédit; je l'aurois devinée aujourd'hui à sa seule politesse. Il avoit un grand dîner d'étrangers, dont, pour cette fois, M. d'Est\*\* & moi nous étions; & toutes les prévenances ont été pour nous. Cela est gauche & bas. Etrange singularité que ce mélange de roideur & de foiblesse, par lequel les demi-caractères se perdent. Machiavel a raison: *tout le mal de ce monde vient de ce qu'on n'est pas assez bon ou assez méchant.* Quoi qu'il en soit, il est certain du moins que M. de Hertzberg a reçu une défense sèche & positive de se mêler directement ni indirectement des affaires de Hollande, d'où M. de Callenberg, au reste, paroît n'avoir rien apporté de particulier. C'est tout bonnement du service qu'il demande, & ses lettres étoient de simples recommandations.

Ce n'est pas pour Hertzberg que l'on ne rappelle pas Thulemeier; c'est pour le comte Finck. La mere de cet envoyé a été liée de tout tems très tendrement avec ce ministre, & c'est même le mari de cette vieille amie qui fit entrer le comte dans le département. Après tout, le rappel ou non rappel de Thulemeier est à présent, ce me semble, un objet de bien peu d'importance. Sa mission est finie de fait depuis l'arrivée du comte de Görtz, & je ne crois pas même qu'on reçoive de ses dépêches.

Le fort de Launay est décidé d'avant-hier au soir par une lettre très-sévère. Il est hors d'ac-

tivité , & pour toute retraite on lui offre une pension de deux mille écus , pourvu qu'il reste dans les Etats du Roi. Il faut convenir que son compte rendu est un chef-d'œuvre d'égoïsme & d'impéritie , & qu'il pourroit être victorieusement réfuté , quoique le mémoire des commissaires où ils l'ont entrepris , soit pitoyable. Au reste , il a constaté deux faits , dont l'un bien curieux & l'autre décisif contre sa propre gestion ; à savoir qu'il a fait entrer dans les coffres du Roi en 19 ans quarante-deux millions six cents quatre-vingt-neuf mille écus d'Empire , ou plus de cent soixante-dix millions de notre monnoie par delà ses fixations , qui montoient à 5 millions d'écus annuels. Quelle entorsion terrible ! L'autre fait est que la régie coûte plus de quatorze cents mille écus annuels ou près de six millions en frais de perception , qui au premier apperçu des affaires & des circonstances locales , peuvent être réduits au moins des deux tiers. Mais on n'emploie pas en ce moment un seul homme qui paroisse en être aux élémens ; il est de fait qu'on n'a pas pu rédiger encore un tableau général de la recette & de la dépense , ni classer une seule des branches du revenu , en sorte qu'il n'est pas encore un seul objet , pas même le dîner du Roi , qui soit nettement assigné. Ceci est un cahos , mais c'est le cahos tranquille. Tout est en stagnation , finances , militaire , civil. En général cela vaudroit sûrement mieux que trop gouverner dans un pays constitué , où la sagesse particulière l'emporteroit sur la folie publique. Mais on est si accoutumé ici que le Roi travaille , ou plutôt qu'il fasse tout ; on a si peu d'habitude d'y suppléer ( quoique la chose une fois ordonnée on sache fort bien le tromper ) ; on est si éloigné même de les lui proposer , que la stagnation est

un détraquement réel de la machine; & ce détraquement, que ne peut-il pas devenir dans un Etat qui a des bases si fragiles, quoiqu'à la vérité, habité par un peuple si lent, si lourd, si peu passionné, que difficilement une secousse y fera subite! Quoi qu'il arrive, le vaisseau coulera bas plus ou moins insensiblement, s'il ne survient pas de pilote, mais il ne chavirera pas.

Encore une fois il faut attendre; il seroit téméraire de vouloir discerner quelque chose dans ces *ténèbres visibles*: il faut attendre, dis-je, pour savoir du moins si le Roi aura ou n'aura pas le courage de prendre un ministre principal. Son avènement seroit une véritable révolution, qui peut tout changer, soit en bien, soit en mal.

Ce qu'il faudra beaucoup surveiller quand on pourra pronostiquer le sort de ce gouvernement-ci, c'est le duc de Brunswick, s'il n'y est point appelé, & qu'il y ait apparence de naufrage. Ce Prince n'a que 50 ans, & certes il est ambitieux. Si jamais il peut se résoudre à quelque chose de hasardeux, & qu'il ne compte plus sur la Prusse, il soufflera sur toutes les combinaisons germaniques, comme le vent du Nord sur de foibles roseaux. Sa tournure & ses manières ne sont point compatibles avec l'Angleterre, qui d'ailleurs ne peut qu'accidentellement agir dans le continent. Mais mon imagination se figure telle circonstance où je le crois capable de se jeter du côté de l'Empereur qui le recevrait à bras ouverts. Et que ne pourroit pas le duc de Brunswick à la tête de l'armée autrichienne? Quel danger pour l'Allemagne! Quelle existence pour lui qui aura peu de frein, s'il lui faut prendre un parti désespéré? car il ne sauroit souffrir ses fils, si ce n'est le cadet qui promet de n'être pas aussi stupide que les autres. . . . .

On a manqué la bonne maniere de le lier : c'eût été de le mettre absolument à la tête de la confédération des Princes. S'il les déserte, je crains fort qu'il n'en soit le destructeur.

Le baron de H\*\*\* est arrivé, & il n'a pas été reçu par le Roi, comme on s'y attendoit. Un certain énergame de musique, appelé le baron de Bagge, est aussi à Berlin. Je crois que tous tant qu'ils sont ils se hâtent trop. Il est dans la ferveur du système Allemand, & surtout avide de faire dire qu'il fuit d'autres errements. Depuis qu'il est Roi, le banquier de la Valmour a eu ordre d'envoyer ses comptes, pour qu'ils fussent arrêtés, & de suspendre tout paiement ultérieur à cette fille qui eut autrefois sur lui tant d'empire. On dit qu'il revient le 3 de Potsdam, & je crois en dernière analyse qu'il ne fera qu'y chasser. Le prince de Dessau y arrive demain soir : je ne doute pas qu'il n'y ait quelque évocation d'ames.

LET T R E X L I.

30 Octobre 1786.

J'AI remis à Struensée sur sa demande, les notes suivantes ; l'une sur la possibilité d'un placement dans les effets publics de France ; l'autre sur le traité de commerce :

*Sur les placemens d'argent dans les effets publics de France.*

Il y a deux fortes d'effets publics en France ; ceux dont le revenu ou leur rapport est fixe & certain, & qui n'ont rien d'éventuel ; & ceux qui produisent des dividendes ou partages de bénéfices, sujets à des vicissitudes & à des variations en hausse ou en baisse.

Dans cette dernière classe sont principale-